



Découverte écologique BOIS DE BOULOGNE

MAIRIE DE PARIS

Découverte écologique du bois de Boulogne

Pour mieux comprendre les paysages et milieux des bois parisiens

Ilots de verdure insérés dans le tissu urbain, les bois présentent une richesse écologique exceptionnelle et constituent des réservoirs de biodiversité aux portes de la ville. Le bois de Boulogne compte près de 600 espèces de plantes sauvages telles la dame d'automne et l'impatiense 'ne me touchez pas', ainsi qu'une faune discrète et diversifiée dont le bouvreuil pivoine ou la grenouille rousse par exemple. Cette richesse justifie le classement de ces milieux en "Espace boisé classé à conserver" dans les documents d'urbanisme. Ses 846 hectares sont certifiés ISO 14001. Cela signifie que les impacts environnementaux des activités humaines de gestion sont minimisés de façon à garantir le bon fonctionnement des écosystèmes du bois.

Compte tenu d'une fréquentation considérable de plus de 6 millions de visiteurs par an, la mairie de Paris a signé le 25 novembre 2003, la charte pour l'aménagement durable du bois de Boulogne, puis en mars 2004, la charte régionale de la biodiversité et des milieux naturels, s'engageant ainsi à préserver la vie sauvage en ville.

Les paysages du bois, cartographiés sur le plan, sont autant de milieux écologiques recelant une faune et une flore caractéristiques, unies par des liens étroits à découvrir.

Afin de préserver ces lieux, rendez-vous dans le bois de Boulogne plutôt à vélo (empruntez les pistes cyclables et roulez sur les allées !), en RER (Avenue Foch, ligne C), en métro (Porte d'Auteuil - ligne 10, Porte Dauphine - ligne 2), en bus (lignes 241, 123, PC 1 et 244), et oubliez la voiture...

Vous trouverez 7 questions dans ce parcours. Envoyez vos réponses et coordonnées sur papier libre à la Maison Paris-Nature, Parc Floral, route de la Pyramide, 75012 Paris. Les plus perspicaces recevront une surprise.

Retrouvez aussi le dépliant de découverte du bois de Vincennes.



Le massif forestier

Le massif forestier est caractérisé par la présence de plusieurs strates de végétation. Le développement naturel est favorisé au maximum, les forestiers intervenant seulement lorsque cela est nécessaire.

La chênaie domine le peuplement avec les **chênes sessiles** (*Quercus petraea*) et **pedunculés** (*Quercus robur*). Ces essences abritent la plus grande diversité d'espèces végétales et animales de l'écosystème forestier dont 18 espèces d'insectes d'intérêt patrimonial⁽¹⁾. La chênaie est mêlée à des espèces à croissance rapide comme les **érables planes** (*Acer platanoides*) et **sycomores** (*Acer pseudoplatanus*), le **frêne** (*Fraxinus excelsior*) qui a besoin d'espace, le **tilleul à petites feuilles** (*Tilia cordata*) qui peut gêner le développement du chêne. Le **charme** (*Carpinus betulus*) profite des grandes trouées de lumière laissées par l'ouragan de 1999 et enrichit la diversité arboricole du bois. Ces arbres, souvent âgés et élevés, dominent buissons et plantes herbacées, qui rivalisent d'astuce pour coexister. Tous ne cherchent pas la lumière avec la même avidité. Chaque plante adopte une stratégie propre. À l'ombre des feuillages⁽²⁾, la **mercuriale vivace** (*Mercurialis perennis*) forme des colonies en sous-bois grâce à son rhizome⁽³⁾ souterrain. Ses fleurs verdâtres reverdisent les bois chaque début de printemps. Ainsi, les espèces les plus précoces tolèrent l'ombre due au couvert végétal tandis que les espèces héliophiles⁽⁴⁾ profitent de trouées ensoleillées pour se développer. Le **cytise commun** (*Laburnum vulgare*) par exemple, expose ses grappes de fleurs jaunes très mellifères aux butineurs affamés de mai-juin. Se gavant de nectar de fleur en fleur, les butineurs participent à la pollinisation⁽⁵⁾ de cette plante. Dès le mois d'avril, la **jacinthe des bois** (*Hyacinthoides non-scripta*) aime la demi-ombre des feuillages naissants pour teinter de bleu le sol forestier à la floraison de ses fleurs penchées en clochette.

Au fil des saisons, des espèces animales et végétales colonisent le massif forestier et sont les actrices d'équilibres écologiques peu banals.

Ainsi, 3 espèces d'oiseaux régulent naturellement l'expansion du **gui** (*Viscum album*), tout en y trouvant leur bénéfice. La **grive musicienne** (*Turdus philomelos*) a une silhouette proche du merle noir mais s'en distingue par son plumage brun moucheté sur une poitrine claire. En hiver, la nourriture, peu abondante au sol où elle a coutume de se nourrir, la mène à se gaver des fruits gluants du gui. Incapable de digérer les graines, elle les rejette dans ses fientes, permettant à la plante de parasiter de nouveaux arbres et de se disséminer. La **fauvette à tête noire** (*Sylvia atricapilla*), elle aussi friande des fruits visqueux, dégage la graine de son enveloppe et de sa colle, ne lui laissant aucune chance de s'enligner sur une branche pour germer. Quant à la **mésange bleue** (*Parus caeruleus*), visiteuse régulière des frondaisons parasitées par le gui, son bec de granivore lui permet de casser la graine, encore une fois perdue. Le printemps venu, à la cime des arbres, la **pie bavarde** (*Pica pica*) a fort à faire avec son unique prédateur, la **corneille noire** (*Corvus corone*) qui pille près de la moitié de ses couvées et nichées. Les troncs sont parcourus par la **sittelle torcheport** (*Sitta europaea*) en quête d'un trou pour nicher, une ancienne loge de pic parfois. Utilisant son bec comme une truelle, elle comble l'orifice d'argile ou de boue jusqu'à obtenir une ouverture à sa taille, évitant aux prédateurs arboricoles, tels écorceurs et pics, de dévaster son nid. Plus bas, le **rouge-gorge familier** (*Erithacus rubecula*), ne tolérant aucun rival sur son territoire, niche au sol dans une dépression sous la végétation ou des racines.

À la nuit tombante, ce sont les **noctuelles communes** (*Nyctalus noctula*), chauves-souris exclusivement forestières, qui sortent de leurs cavités pour se nourrir. Les chauves-souris émettent des ultrasons dont les échos renseignent l'animal sur la position, la distance relative et la nature des objets de son environnement (écholocation). Des séances d'écoute de ces ultrasons, menées dans le bois de Boulogne en 2005, ont permis de répertorier 8 espèces différentes. Également nocturne, la **chouette hulotte** (*Strix aluco*), noctide contre un arbre le jour, échappe aux regards. Mais du printemps à l'automne, son hullement vibrant trahit sa présence la nuit.

Paysages du bois

- Le massif forestier
- Les prairies
- Les pinèdes
- La réserve ornithologique
- Les espaces jardinés
- Le milieu aquatique
- La régénération
- Ilot de vieillissement
- Concessions et emprises administratives

Quels mammifères nocturnes comptent 8 espèces dans le bois de Boulogne ?



Quelles espèces d'hirondelle reconnaissez-vous ?

Les prairies

Le bois de Boulogne comporte peu de prairies naturelles, mais le massif forestier est ponctué d'espaces clairsemés constitués d'arbres isolés ou en bouquets. Ces clairières sont entretenues par une ou deux fauchages par an. Le développement de la végétation et la fructification des herbacées sont favorisés pour limiter l'extension des arbustes ou des jeunes arbres. Cette gestion permet de maintenir des espaces propices à la promenade tout en les préservant.

Le **pâturin commun** (*Poa trivialis*) et le **brome élevé** (*Bromus diandrus*) sont parmi les espèces résistantes aux perturbations (piétinement, écrasement, tassement du sol) inféligées à ces zones. La **petite bardane** (*Arctium lappa*), dont les feuilles peuvent atteindre 50 cm, apprécie l'ombre légère des quelques arbres présents dans ces prairies. À l'automne, ses fruits à crochets se disséminent en s'accrochant aux chaussettes des promeneurs ou au pelage des animaux. Ainsi le petit **mulot sylvestre** (*Apodemus sylvaticus*) en dissémine les fruits, dont les bractées s'accrochent sur son pelage comme autant de petits hameçons, à moins que le **faucon crécerelle** (*Falco tinnunculus*), dont c'est le terrain de chasse favori, ne l'interrompe dans son cheminement.

Les prairies abritent toute une faune ballottée au gré des conditions météorologiques. Les insectes aériens tels **Diptères** (mouches) et **Hyménoptères** (abeilles, bourdons et guêpes) envahissent le milieu par temps calme et ensoleillé. Dès que le vent souffle, ils vont se réfugier au sol ou dans la végétation.

Lorsque l'atmosphère se charge en humidité, ces insectes légers et fragiles sont "plaqués" au ras du sol. Ceci explique que les oiseaux insectivores volent bas quand l'averse est imminente. Il est alors possible de distinguer, de mars à septembre, dans un ballet aérien, l'**hirondelle rustique** (*Hirundo rustica*) à la queue effilée et la gorge rouge, de l'**hirondelle de fenêtre** (*Delichon urbica*), plus commune, dont le croupion blanc rappelle une fenêtre sur son plumage bleu sombre.

Lors de précipitations, l'intense activité des butineurs s'interrompt. La plupart des arthropodes s'immobilisent et dissimulent leurs pattes articulées aux yeux du curieux tandis que les mollusques profitent de l'humidité pour partir en quête de nourriture ou d'un partenaire. On compte à Paris une quarantaine de mollusques terrestres, dont l'**escargot des bois** (*Cepaea nemoralis*), à la coquille jaune lignée de noir, figure parmi les plus fidèles représentants. Dans ces espaces où l'on aime venir pique-niquer, il faut **ramasser ses déchets, ce qui permet de préserver ce milieu** plus riche qu'il n'y paraît. En effet, une canette vide représente un piège fatal pour l'insecte gourmand dont les griffes n'adhèrent pas aux parois métalliques glissantes. Il ne peut en sortir, s'il ne s'est pas déjà noyé dans le reste du liquide sucré qui l'a attiré à l'intérieur. Même les déchets biodégradables mettent un certain temps à disparaître et sont autant de pollutions visuelles.

Hirondelle de fenêtre et hirondelle rustique

Comment les fruits de la petite bardane se disséminent-ils ?

(1) Intérêt patrimonial :

Intérêt d'une espèce méritant une attention particulière dans un milieu donné et qu'il faut conserver.

(2) Feuillus :

arbres à feuilles caduques qui tombent à l'automne.

(3) Rhizome :

tige souterraine de certaines plantes vivaces, chargée de réserves, sur laquelle naissent les tiges aériennes, les feuilles et les racines.

(4) Héliophile :

qui se développe de préférence en pleine lumière (du grec helios=soleil)

(5) Pollinisation :

transport du pollen (cellule sexuelle mâle) par le vent, l'eau, les insectes jusqu'à l'organe femelle qui contient l'ovule. Elle précède la fécondation.

(6) Bractées :

petites feuilles situées à la base des fleurs.

(7) Écosystème :

ensemble des êtres vivants (biocénose) dans leur environnement (biotope) et des interactions des espèces entre elles et avec le milieu.

(8) Litière :

surface du sol, constituée de feuilles mortes et de cadavres d'animaux, suivant les variations de température et d'humidité de l'atmosphère du sous-bois.



Le sol

Si la lumière régit une vie foisonnante au-dessus du sol, le monde souterrain n'en est pas moins sillonné par une multitude d'organismes affairés dont l'action est bienfaisante pour l'écosystème

En effet, la litière constitue le berceau de la vie de la forêt : les jeunes plantes encore peu profondément enracinées s'y développent. Les feuilles fraîchement tombées sont broyées

par les insectes et les mollusques ; par exemple la **limace marbrée** (*Limax maximus*) y laisse la trace gluante de sa langue râpeuse ainsi que sur les champignons dont elle est friande. Les débris rejetés sont ensuite décomposés entre autres par les **cloportes des mousses et des bois** (*Philoscia muscorum* et *Oniscus asellus*). Ces débris nourrissent enfin **bactéries et champignons microscopiques**. Leurs actions conjuguées jouent un rôle essentiel dans la dégradation de la litière. Après être passée successivement dans le tube digestif de ces animaux et organismes de plus en plus petits, la matière organique est suffisamment dégradée pour fournir au sol des éléments nutritifs assimilables par les végétaux consommés, à leur tour, par les herbivores. Ce recyclage naturel est l'un des mécanismes de base de la vie : on parle de cycle de la matière. Les **vers de terre** (*Lumbricus terrestris*) y participent aussi en favorisant la pénétration de l'air et de l'eau de pluie dans le sol en creusant les galeries au fur et à mesure qu'ils se nourrissent. Ce monde obscur est aussi peuplé de **prédateurs** : au détour d'un monticule de débris guette la **lithobie** (*Lithobius variegatus*), mille-pattes rapide et grand amateur des animaux du sol.

Ainsi va le cycle de la vie dans ces jeunes futaies. Les relations complexes qui existent entre ces êtres vivants induisent un équilibre d'autant plus fragile qu'elles sont conditionnées par la fréquentation des bois par un public toujours plus nombreux. **Restez sur les chemins** pour préserver les lieux : le piétinement compromet l'enracinement des végétaux et le fonctionnement de la litière.



Les enclos de vieillissement

Les vieilles chênaies de chênes pédonculés (*Quercus robur*) et chênes sessiles (*Quercus petraea*) sont constituées d'arbres pouvant vivre encore quelques dizaines d'années mais aussi d'arbres dépérissant rapidement suite à la canicule de l'été 2003. Ces parcelles, grillagées pour éviter au public d'y pénétrer, ne subissent aucune intervention hormis la sécurisation des limites. Elles constituent ainsi de véritables "réserves écologiques" et des sites d'observation privilégiés de l'évolution naturelle du bois.

La quiétude des lieux attire les poules de **faisan de Colchide** (*Phasianus colchicus*) dont les couvées au sol souffrent de la fréquentation du bois et des chiens non tenus en laisse, en dépit de la réglementation. La présence de cette espèce exotique est artificielle, issue d'élevage, mais le milieu lui convient. Les vieux arbres espacés constituent l'habitat de prédilection du rare **pic noir** (*Dryocopus martius*), le plus grand des pics européens, habile à grimper le long des troncs avec ses griffes et sa queue très robuste sur laquelle il s'appuie. Il creuse une loge à l'entrée ovale dans les arbres sains ou malades grâce à son bec puissante. Les branches et troncs couchés au sol sont les proies de toute une série d'organismes tels mousses, lichens et champignons. **La langue de bœuf** (*Fistulina hepatica*), champignon parasite, s'installe sur une blessure. Elle prend la forme d'une langue rouge brique à chair molle. Petit à petit, elle digère la cellulose de l'arbre. Au stade final de l'attaque, il ne reste qu'une poussière rouge et l'arbre est complètement creux. Au printemps et en été, le cortège des insectes **collemboles** et **scolytes** pond et s'abrite dans le bois dont l'écorce est déjà soulevée. Les larves des **grands capricornes** (*Cerambyx cerno*) perforent lentement l'écorce des vieux arbres. Pendant 3 à 4 ans, elles se développent dans des galeries creusées dans le bois. L'arbre est fragilisé et des branches peuvent tomber mais il reste vivant car la sève nourricière circule juste sous l'écorce et non dans le bois de cœur. Le terrain est tout préparé pour d'autres animaux. Les **araignées** pondent sous l'écorce, là où le bois est encore dur, tandis que les **pseudoscorpions** se réfugient dans les parties molles et friables. L'ensemble de ces décomposeurs ou simples visiteurs participe activement à la dégradation de la matière organique qui ainsi décomposée, contribue à l'enrichissement du sol.



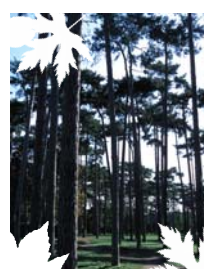
Les parcelles de régénération

Les parcelles de régénération mêlent plantations et régénération naturelle. Au printemps et à l'automne, les forestiers interviennent pour réduire les végétaux les plus envahissants (ronces, robiniers, ailanthes, climatoïde des haies...) et préserver les arbres les plus beaux et les plus sains.

Des essences colonisent rapidement le massif : **bouleaux verruqueux** (*Betula pendula*), **peupliers** (*Populus nigra* 'Italica' et *P. tremula*) et **robiniers faux-acacia** (*Robinia pseudoacacia*) par exemple, participent à la reconstitution de l'aspect forestier et à la diversité des peuplements car, vivant moins longtemps que le chêne, ils seront renouvelés plus tôt. Le **sorbier des oiseleurs** (*Sorbus aucuparia*) est planté dans

les reboisements car il est un véritable garde-manger pour les oiseaux notamment. De même, des espèces spontanées ou naturalisées, tels le **noisetier commun** (*Corylus avellana*), le **cornouiller mâle** (*Cornus mas*), l'**églantier** (*Rosa canina*), le **cotoneaster** (*Cotoneaster horizontalis*), très fructifères, favorisent la présence de l'avifaune et des micromammifères forestiers. À terme, le mélange d'arbres d'âge et de taille variés permet au massif forestier de mieux résister aux aléas climatiques.

Dans ces zones baignées de lumière, les plantes communes des friches s'installent avec leur suite de bestioles. Les **cirses des champs** (*Cirsium arvense*) attirent, sur leurs fleurs à la fois épineuses et cotonneuses, les **syrrhes** (*Episyrphus balteatus*), mouches jaune et noir à l'allure de guêpes. Ils y trouvent le couvert et un lieu privilégié d'accouplement. Les ombelles de la **carotte sauvage** (*Daucus carota*) sont le terrain de chasse de l'**araignée crabe** (*Misumena vatia*) dont le mimétisme ne trompe pas que ses victimes ! Les **genêts à balais** (*Cytisus scoparius*) ajoutent au désordre apparent avec leurs tiges souples et très ramifiées. Il peut arriver que, pendant 15 à 20 ans, les zones replantées ne soient pas accessibles au public et protégées par un grillage discret. **Respectez ces zones sensibles et ne franchissez pas les limites.**



La pinède

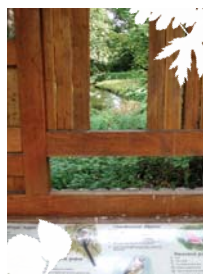
Contrairement aux pinèdes de production, sombres et touffues, les pinèdes du bois de Boulogne sont lumineuses et clairsemées. Les pins de Corse (*Pinus nigra* subsp. *laricio*), tous âgés de 140 ans environ, sont épars, la moitié d'entre eux ayant été balayés par les vents violents de l'ouragan de 1999. La grande pinède Saint-James garde cependant la trace de la plantation dense d'origine : les anciens alignements de troncs aujourd'hui discontinus sont encore visibles.

Le tronc relativement fin de ces pins témoigne d'une croissance lente. Les attaques successives de champignons, des étés secs et l'ouragan se sont ajoutés à la pauvreté du sol pour limiter leur développement.

Une régénération progressive est mise en place avec des enclos de **pins laricio** et de **pins noirs d'Autriche** (*Pinus nigra* subsp. *nigra*), espèce qui résiste aux pollutions urbaines.

Ces lieux fermés facilitent le repos du sol et sa reconstitution. Dans ces zones non piétinées, la végétation reprend ses droits. L'**ortie dioïque** (*Urtica dioica*) et l'**armoise commune** (*Artemisia vulgaris*) se développent dans les faveurs des papillons, dont la **piéride du chou** (*Pieris brassicae*) et la **petite tortue** (*Aglais urticae*), qui se transforment sur place en chrysalide, fixées sur une tige ou sous une feuille, avant la métamorphose finale en papillon.

Les **écureuils roux** (*Sciurus vulgaris*) grignotent les cônes pour en extraire les graines et les répandent sur le sol, trahissant leur présence discrète. Le **roitelet huppé** (*Regulus regulus*), le plus petit oiseau d'Europe, explore les rameaux de conifères en sautillant et en voletant pour capturer quantités d'insectes et de larves.



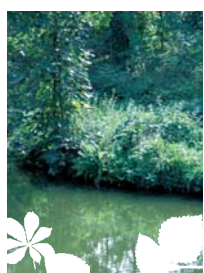
La réserve ornithologique

Bouvreur pivoine, fauvette grisette, hypolaïs polyglotte, grive draine, pic vert, pouillot fittis... De drôles de noms d'oiseaux, tous visibles depuis l'observatoire de la réserve ornithologique du bois de Boulogne au fil des saisons, sous réserve de discrétion : évitez les gestes brusques et parlez à voix basse. Alors que dans les chemins ou à travers bois, promeneurs, adeptes de la course à pieds et chiens libres représentent un danger pour les espèces farouches ou nichant au sol, ce lieu clos et protégé assure la tranquillité des oiseaux nicheurs et, en hiver, des oiseaux migrateurs venus trouver leur nourriture.

La **grive draine** (*Turdus viscivorus*) s'alimente de baies, disponibles en quantité, de l'**aubépine monogyne** (*Crataegus monogyna*), du **sureau noir** (*Sambucus nigra*), des **prunelliers** (*Prunus spinosa*) et **alisiers** (*Sorbus domestica*) plantés à cet effet dès la création de la réserve en 1991. Les rosiers pimpante (*Rosa pimpinellifolia*) et épine-vinettes (*Berberis julianae*) composent des haies et buissons denses pour abriter, à la belle saison, la fauvette des jardins (*Sylvia borin*), qui peut alors s'agglommer en toute sécurité.

Les arbres dépérissants sont attractifs pour toute une microfaune dont se nourrit le **grimpeur des jardins** (*Certhia brachydactyla*). Il explore sans relâche les anfractuosités de l'écorce avec son bec fin et arqué, afin d'en extraire insectes, larves, araignées, cloportes ou mille-pattes. Ces vieux arbres constituent aussi des sites de nidification pour les espèces cavicoles⁽⁹⁾ telles le **pic épeichette** (*Dendrocopos minor*).

Pour maintenir le milieu ouvert et conserver une biodiversité riche, une fauche de fin d'été permet aux plantes de fleurir et de monter en graines : les fleurs attirent des insectes que pourchasse le **gobe-mouche gris** (*Muscicapa striata*) ; les graines régaleront les bien-nommés **chardonneret élégant** (*Carduelis carduelis*) et **bouvreur pivoine** (*Pyrrhula pyrrhula*). Le ruisseau traversant les trois hectares de la réserve offre parfois l'opportunité de surprendre le **martin-pêcheur** (*Alcedo atthis*), peu facile à observer malgré ses couleurs vives, tant il est rapide en vol.



Les lacs, ruisseaux et berges de Seine

Dans le bois de Boulogne, les berges de certaines portions de la Seine, des ruisseaux et plans d'eau de la plaine de Longchamp mériteraient, par leur richesse, le titre de milieux naturels, abritant des écosystèmes à préserver et à aménager pour renforcer leurs potentialités écologiques. Ainsi, deux espèces végétales protégées ont été répertoriées sur les bords de Seine : la cuscute d'Europe (*Cuscuta europaea*) et la cardamine impatiente (*Cardamine impatiens*).

Au premier regard, la végétation des berges promet des observations fructueuses. Les **saules marsault** (*Salix caprea*) et **peupliers blancs** (*Populus alba*), ancrent leurs racines dans la berge et la stabilisent. Couverte de poils raides, voire piquants, la **consoude officinale** (*Symphitum officinalis*) est signe d'un sol humide. Elle côtoie, le long des berges, l'**iris faux acore** (*Iris pseudacorus*) dont les graines sont disséminées par voie d'eau et la **raie des prés** (*Filipendula ulmaria*) aux fleurs blanc-jaune très odorantes. Quelques plantes aquatiques affluent à la surface. Les **myriophyllum en épi** (*Myriophyllum spicatum*) participent à l'écosystème en oxygénant et en purifiant l'eau. Le **nénuphar jaune** (*Nuphar lutea*) a besoin de vase pour s'enraciner et fleurit à environ 10 cm au-dessus de la surface.

Ces herbiers sont un abri de choix pour une multitude d'animaux qui viennent s'y reproduire. Le bois de Boulogne accueille 13 espèces d'odonates⁽¹⁰⁾ aux noms évocateurs telles la **petite nymphe à corps de feu** (*Pyrrhosoma nymphula*) ou encore le **calopteryx éclatant** (*Calopteryx splendens*) aux accouplements en forme de cœur. La **libellule déprimée** (*Libellula depressa*) frôle la surface de l'eau et dépose ses œufs en divers endroits. La larve aquatique de cet insecte capture d'autres larves et insectes jusqu'au jour où elle quitte sa peau larvaire pour adopter la forme adulte allée aux couleurs irisées. Encore faut-il qu'elle échappe aux **rotenelles** (*Scardinius erythrophthalmus*) proches de la surface qui happent insectes et bourgeons de plantes aquatiques.



Quel est le risque d'introduction des espèces exotiques dans les milieux naturels ?

Afin d'assurer la pérennité et la diversité des espèces fréquentant ce milieu, les rivières sont curées tous les 4 à 5 ans. Les accès pentus permettent de rejoindre le fond de la rivière asséchée et de retirer une partie de la boue. Cette vase est analysée pour s'assurer de sa qualité avant d'être épanchée pour enrichir les zones de prairie. Le nettoyage est mené en fin d'automne, à une période où le dérangement pour la faune est moindre. La reproduction printanière des amphibiens tels que la **grenouille rousse** (*Rana temporaria*) et le **tritron ponctué** (*Triturus vulgaris*) est ainsi préservée. Les eaux stagnantes des étangs et bassins offrent de grandes surfaces aux **canards colverts** (*Anas platyrhynchos*). Dès le premier jour de leur éclosion, les canetons suivent leur mère et apprennent aussitôt les comportements de survie. Ils resteront dépendants pendant presque deux mois ! Les **mouettes rieuses** (*Larus ridibundus*) leur disputent les petits mollusques éparpillés dans l'eau ou les morceaux de pains jetés par les visiteurs.

Si nourrir ces oiseaux procure une joie immédiate, **le pain n'est pas un aliment complet et risque de modifier leur comportement alimentaire : gavés de pain, ils ne diversifient plus leur alimentation et présentent des carences. De plus, le pain non consommé attire rongeurs (rats) et insectes, et peut provoquer des maladies qui engendrent une mortalité massive, notamment en été. Les oiseaux savent parfaitement se nourrir seuls !** Se chauffant au soleil sur les pierres qui bordent de **Floride** (*Trachemys scripta* subsp. *elegans*) ne sont pas dans leur milieu naturel. Importés massivement des États-Unis pour l'aquariophilie, elles ont été relâchées par leurs propriétaires alors devenues encombrantes à la taille adulte (30 cm). Elles se sont naturalisées au détriment, parfois, de la faune et de la flore indigènes⁽¹²⁾. **Ne relâchez pas vos animaux d'origine exotique dans les milieux naturels.**



Espaces jardinés



Les parcs et les promenades aménagées contrastent avec les zones forestières. Ils sont l'héritage du XIX^e siècle et de l'intervention d'Alphonse qui transforma la forêt de chasse en bois pittoresque créant une nature romantique conforme à la représentation et aux usages de l'époque. La diversité floristique n'est pas spontanée mais choisie et recherchée dans la riche palette du jardinier, pour ses couleurs, ses ports, ses origines. Les pratiques d'entretien sont très établies mais raisonnées : actualisées régulièrement, elles tiennent compte de l'évolution des milieux, des usagers et de la mise en œuvre de nouveaux projets d'aménagement. Les essences exotiques tel le **ginkgo** (*Ginkgo biloba*) ou horticoles comme le **cerisier** à fleurs (*Prunus avium* 'Plena') côtoient les espèces indigènes* du massif boisé avoisinant.

Dans les jardins botaniques, la diversité est encore plus manifeste. Leur mission de conservatoire d'espèces permet la préservation de cette diversité végétale à l'échelle mondiale. Ainsi, dans le jardin des serres d'Auteuil, l'**arbre de l'île de Papouasie** (*Sophora toromino*), qui a disparu de son milieu naturel, est actuellement cultivé au côté de nombreuses (14) collections. Dans les jardins de Bagatelle, ce sont les riches collections de roses qui attirent les curieux et passionnés. Plus discrets, les **asters**, ici sélectionnés pour leurs couleurs, contrastent avec le plus humble mais le plus connu de leurs représentants, la **pâquerette** (*Bellis perennis*) qui s'épanouit sur toutes les pelouses. **Ne cueillez pas les fleurs des massifs plantés ni des sous-bois, elles abritent toute une faune qui serait alors privée d'abri ou de nourriture.**

Si la diversité floristique des lieux est de mise, la faune se fait plus discrète, éloignée par le cahuit des visiteurs. Le jardinier se désolera probablement des traces laissées par les **taupes** (*Talpa europaea*). Pourtant, ces insectivores avérés peuvent être des auxiliaires⁽¹³⁾ précieux dans la lutte contre les insectes ravageurs des plantations. Les **lapins** (*Oryctolagus cuniculus*), nombreux dans le bois de Boulogne, s'attardent la nuit sur les talus herbeux et laissent derrière eux des latrines⁽¹⁴⁾. En journée, ce sont les **cornelles noires** (*Corvus corone*) qui profitent des pelouses libres.



Le bois de Boulogne recèle encore bien d'autres richesses qu'il est aisé de découvrir moyennant patience, curiosité et respect des lieux. Soumis aux pressions urbaines et aux aléas climatiques, le bois de Boulogne est protégé par la politique d'aménagement de l'agglomération parisienne et de la région Ile-de-France.

Un aménagement durable doit satisfaire les besoins des populations actuelles sans compromettre ceux des générations futures, qu'ils soient de nature environnementale, sociale ou économique. La Ville a adopté ces principes dans le cadre de la gestion du bois. Ainsi, sa valeur écologique et patrimoniale a été officiellement réaffirmée lors de la signature de la charte pour l'aménagement durable du bois de Boulogne, le 26 avril 2003 entre la ville de Paris et les 6 autres collectivités territoriales riveraines du bois. Pour le protéger et mieux accueillir ses visiteurs, 4 axes majeurs ont été adoptés pour un projet de développement durable du bois :

- La réhabilitation des paysages et la restauration des milieux naturels en protégeant le cœur du massif forestier.
- Une forte réduction de la circulation et du stationnement automobile, qui morcellent le bois, pour donner la priorité aux itinéraires de circulation douce (piétons, cyclistes, rollers).
- La reconquête de l'espace public et une gestion cohérente des activités proposées par les concessionnaires.
- La volonté d'innover dans les modes de gestion et de gouvernance en intégrant les associations et les acteurs locaux.



Quel geste écologique êtes-vous prêts à réaliser pour préserver la biodiversité du Bois ?

(9) Ombelle :

inflorescence où toutes les fleurs sont attachées au même point de la tige et s'élèvent au même niveau.

(10) Cavicole :

qui occupe les cavités dans les vieux arbres.

(11) Odonates :

ordre des insectes regroupant les libellules et les demoiselles.

(12) Indigène :

se dit d'une espèce végétale ou animale née spontanément dans la zone où elle vit sans y avoir été importée ; opposé : exotique.

(13) Auxiliaire :

animal qui constitue un ennemi naturel d'un ravageur de culture et élevé dans le cadre de la lutte biologique.

(14) Latrine :

lieu choisi par une espèce animale pour y regrouper ses déjections.